

On s'est beaucoup récrié contre l'emploi du vert de Paris comme étant un poison violent, mais on s'en est exagéré les dangers, étant données, bien entendu, toutes les précautions que l'on doit prendre avec n'importe quelle substance vénéneuse. D'abord, sa couleur caractéristique est une garantie contre toute substitution erronée ou la malveillance. Ce n'est pas comme avec la poudre d'arsenic dont la conformation et la couleur peuvent aisément la faire confondre avec la farine. D'ailleurs, il est clair qu'une substance qui est un poison doit toujours être serrée et mise hors de la portée des enfants. Après que le vert a été employé, on a objecté qu'il demeurerait un danger imminent pour les animaux de la ferme qui pourraient venir dévorer les tiges des patates. Mais à cette objection, j'opposerai une contre objection. Prétendrait-on sauver les patates de la voracité des chrysomèles pour les laisser abîmer par le bétail de la place est certainement ailleurs? Il faut des patates, ou il n'en pas. S'il en faut, on ne peut reculer devant les moyens coercitifs. Au reste, le vert de Paris n'empoisonne pas les feuilles de pomme de terre pour longtemps: sous l'action des influences atmosphériques, de la pluie surtout, et des phénomènes de la végétation, le vert est enlevé et il ne tarde pas à se décomposer, le fer qu'il contient est rendu à la terre; le carbone et l'azote, éléments qui, après avoir formé par leur combinaison dans des proportions données l'un des poisons les plus violents, les plus énergiques, l'acide hydrocyanique ou prussique, rentrent isolément dans l'équilibre universel pour la satisfaction de tous (le vert de Paris est un cyanure de fer et par conséquent composé de fer et d'acide hydrocyanique.)

Un fait qui prouve cet avancé à l'évidence, c'est qu'ayant fait périr tous les insectes et toutes les larves par un premier traitement, il arrive quelque fois qu'ils reparaisent après un certain temps. Tout le temps qu'il y a du poison sur les feuilles, les nouveaux venus sont empoisonnés à mesure qu'ils reviennent, mais lorsque le vert a disparu, ils ont beau jeu de recommencer leurs ravages, et on est alors obligé de faire une nouvelle application du vert de Paris.

Dans tous les cas, les patates, comme toutes les autres récoltes, doivent être mises à l'abri des invasions du bétail.

Nous pouvons donc considérer comme illusoire les dangers que présente l'emploi du vert de Paris pour combattre la mouche à patates, dans les conditions ordinaires de prudence et avec les restrictions que j'indiquerai au sujet de la manière de l'employer.

Pour combattre la mouche à patates, ce grand ennemi de l'humanité, qu'il attaque dans sa subsistance même, nous nous trouvons donc en présence de deux moyens acquis à la pratique, dont l'un est tout à fait élémentaire et purement mécanique, et dont le second prend sa source dans une application de la science, celui-ci donnant lieu à deux procédés.

Ce sujet de la plus haute importance, non seulement pour les cultivateurs qui voient continuellement leurs plus belles récoltes menacées par un ennemi toujours battu et jamais vaincu, j'espère que l'on aura de l'indulgence pour les détails qui précèdent et pour ceux qui vont suivre, quelques longs qu'ils puissent paraître. D'ailleurs, ce que je dis est vérifié par ma

propre expérience, expérience qui ne date sans doute pas des temps héroïques, mais qui, je crois, étant appuyée sur l'expérience d'une foule de praticiens sérieux, est assez solidement basée pour que je puisse donner une opinion exacte sur la matière.

Les deux moyens stratégiques à notre disposition sont, comme, je l'ai dit, *la chasse et l'emploi du vert de Paris*.

1o. La chasse est bonne lorsqu'il n'y a pas beaucoup de mouches et qu'il s'agit d'opérer seulement sur un petit espace. Hors ce cas, c'est un moyen long, interminable, ennuyeux, et dispendieux, à moins qu'il ne puisse être pratiqué entièrement par les gens de la maison, en temps perdu. Ce moyen, d'ailleurs, est des plus simples: il suffit de prendre un vaisseau quelconque, soit une vieille terrine; on passe entre les sillons et tenant la terrine en dessous de toutes les branches sur lesquelles on remarque des monches ou des larves, on les secoue avec la main ou mieux avec un morceau de bois. Les insectes parfaits tombent aisément, mais les larves sont plus difficiles à détacher ou à atteindre, surtout quand elles sont très-jeunes, car alors elles se tiennent de préférence dans le cœur de la plante. Un bon moyen aussi c'est de mettre de vieux gants et d'écraser les larves sur les feuilles. Les insectes recueillis dans la terrine sont, ou écrasés avec soin, ou échaudés, ou brûlés. Les mouches déposent leurs œufs en masse d'un beau jaune d'or sur le revers de la feuille; il est important de rechercher ces nids et de les détruire avec soin.

L'an passé j'ai ainsi sauré entièrement la récolte de cinq perchons de pommes de terre que j'avais dans mon propre jardin, laquelle récolte s'éleva à plus de quinze minots de tubercules tries. Mais combien je fis de chasses, c'est ce que je ne pourrais dire.

Mais il faut le dire, et de l'avis de tous, la mouche était moins abondante qu'elle ne l'avait été dans les années précédentes et qu'elle semble devoir être cette saison. Cette espèce de répit avait un instant provoqué l'espoir de sa disparition prochaine tant désirée, malheureusement l'illusion a été de courte durée. Cette année, en effet, la mouche est revenue en masse, et plusieurs de mes voisins émettent l'opinion suivante:

"En 1877, nous avions tellement été battus par la mouche à patates que nous n'avons guère osé risquer la bataille en 1878 (et en effet à mon arrivée à Varennes, en mai 1879, je n'ai pu trouver à acheter des pommes de terre pour mon ménage). Les mouches n'ayant rien trouvé à manger chez nous sont allées chercher fortune ailleurs. Pleins de confiance, nous nous sommes remis courageusement à l'œuvre, et suivant son instinct qui ne la trompe jamais, elle est revenue en foule cette année, sentant qu'il y avait bonne cure à faire chez nous en 1880."

Il y a peut-être d'autres causes dont je ne me suis pas rendu compte.

II. EMPLOI DU VERT DE PARIS.— Cette substance tue invariablement l'insecte à l'état parfait ou à l'état de larve, dès qu'il a rongé une feuille ou partie de feuille qui a reçu la moindre parcelle de vert de Paris. La condition principale est de le distribuer aussi divisé que possible, et son état de poudre impalpable vient particulièrement à notre aide sous ce rapport. Il ne peut être employé pur et il faut l'étendre avec un